

semble, dans notre poésie, du moins touchant ses développements.

Tu portes, ô mon âme, un sommet tout pareil,
Un glacier virginal plus haut que tous nuages,
Et qui toujours reflète un peu du vrai soleil,
Quand ta plaine assombrie est en proie aux orages.

La *Muse armée* est l'expression lyrique du plus noble amour puisé dans celui de la nature.

Ce vieil amour du sol, cet honneur qu'on abdique,
Ce culte des aïeux et de leurs saintes lois,
Ils coulent dans ta veine, ô muse druidique !
Je les ai respirés sous les chênes gaulois.

Descends donc aujourd'hui, poète; il n'est plus l'heure
D'écouter les soupirs des flots et des rameaux ;
C'est l'âme des humains qui s'agite et qui pleure ;
Va retrouver ton peuple et souffrir de ses maux,

Les *Deux Cimes*, dont l'une est un volcan, l'autre un glacier, sont l'image, la première de la passion aux flammes étincellantes qui ne produisent que des cendres stériles, la seconde de l'âme qui emprunte au ciel tout l'éclat dont elle luit, et les sévères et grandes pensées qu'elle répand sur le monde comme des eaux fertiles.

Certes, il y a dans cette complicité inattendue de la nature avec les sentiments moraux, religieux et patriotiques de l'homme une veine nouvelle pour le poète, une rénovation pour la poésie elle-même, et celui qui a su trouver cette source avait la divination du génie.

Une idée triple est contenue dans la *Symphonie Alpestre*.

L'homme étouffé par les miasmes impurs et blessé par les passions mortelles de la cité, cherche un sol chaste,